

La Salamandre

(Roman Franc-montagnard)

I. Le Peu-des-chèvres

Quand on descend du grand village horloger de l'Alisier, situé à plus de 1000 m. d'altitude, jusqu'aux ruines de l'ancien Moulin de la Mort qui s'étaient au pied des falaises du Doubs, on trouve, à mi-chemin, sur un replat fertile, le petit village du Peu-des-chèvres. C'est plutôt un hameau, puisqu'il ne compte guère qu'une quinzaine de vieilles masures, aux toits à trois ou quatre pans couverts de bordaux mous-sus ou de dalles nacrées.

Des chemins vicinaux, bordés de haies d'aube! pines et de troënes, s'en vont dans les prairies et les pâtures et sont ombragés, ici et là, par des frênes ou des érables champêtres. A côté de chaque habitation le balancier d'une "boitche", ou puits à bascule, semble un doigt gigantesque qui monte le ciel au passant. Non loin de l'huis de la cuisine s'élève le grenier de poutres rappelant le mazot valaisan, avec son "alloir" où l'on suspend en hiver les faux et les harnais. Deux siècles avant que se déroulent les événements que nous allons évoquer, le petit village en question n'était qu'une aride pâture buissonneuse appelée le Peu-des-Chèvres dont le nom demeura à la métairie, puis au petit village

~~exposition~~ qui se bâtirent en ce lieu. Des colons essaimés de l'Alisier vinrent transformer successivement en friches et en essarts le terrain inculte et rocailleux de la pâture des chèvres. L'eau recueillie dans une combe vint ensuite mouvoir la "vauche" (roue motrice d'une usine) d'un modeste moulin et celle d'une petite "rasse". (scierie).

Si le climat des prairies de l'Alisier ne convient guère à la culture du blé, il n'en est pas de même de celui du replat du Peu-des-Chèvres. Les céréales y prospèrent, ainsi que les arbres fruitiers et, chose curieuse, de nos jours encore, on y coupe le blé avec la faucille, comme au temps de Booz, le charitable moissonneur. C'est un petit paradis que cette contrée. Des champignons, des noisettes, des baies à foison, des forêts giboyeuses et, au fond de la profonde vallée, une rivière poissonneuse. Des lièvres, des chevreuils, des perdrix, des coqs de bruyère dans les bois, les "finages" ou les pâtures; des brochets, des truites, des anguilles dans les flots écumeux du Doubs. Un air pur, des brises rafraîchissantes, de délicieux ombrages en été, des automnes ensoleillés, sans brumes matinales, des hivers passés agréablement au "poille" (chambre du poêle) ou autour de l'âtre du "tché" (cuisine) sur lequel flambe gaîment un fagot de

de rameaux de sapin ou d'épicéa.

Les habitants du Peu-des-chèvres sont de modestes paysans n'élevant qu'une vache ou quelques-uns de ces capricieux animaux qui ont donné leur nom au village. Si près des forêts, de la rivière et de la frontière, il va de soi que nombre d'entre eux sont à leurs heures bûcherons, charbonniers, contrebandiers, braconniers des bois et des eaux douces. Néanmoins très pieux, ils se signent en passant devant la croix de bois d'un carrefour, chaque fois qu'un éclair zèbre l'atmosphère ou, avant de se coucher, à la fin de la veillée, après avoir trempé le bout des doigts dans le bénitier fixé à la paroi.

Le dimanche, ils vont à la messe, à l'église de l'Alisier, font quelques emplettes dans les boutiques du village et ne redescendent au Peu-des-Chèvres qu'après avoir, comme ils dient, prier un chapelet au "Geai déplumé", au "Blanc croc", ou dans quelque autre guinguette. L'après-midi, les jeunes gens remontent rarement sur le plateau des Saignes (Marécages). Ils préfèrent descendre sur les rives du Doubs pour danser ou jouer aux boules dans les bouchons du Battoir, de la Rasse, de la Mort ou du Bief-auFond.

(Biaufond)

Les divertissements ne sont pas très variés au Peu-des-Chèvres. Ils l'étaient encore moins au temps où vivaient les personnages avec lesquels nous allons faire connaissance. Si l'on montait à l'Alisier, la veille de Noël, pour assister à la messe de minuit, on restait au village, le soir de la St-Sylvestre. On voulait être à l'"ôta" quand les petits chanteurs viendraient chanter le vieux bon an:

Voici le bon-an qu'ât veni,
Que tos les dgens sont rédjoueyis
Aitaint les gros que les petêts....

(Voici le bon-an qui est venu,
Et que tous les gens sont réjouis,
Autant les grands que les petits)

On tenait aussi à ce que les trois petits rois au chapeau pointu d'astrologue, au ruban rutilant serrant la chemise blanche passée sur les vêtements, ne trouvent pas close la porte de la cuisine lorsqu'ils viendraient chanter, le jour de l'Epiphanie:

Trois rois nous nous sommes "rencontrés"
Venant du "diverses côtes"....

Au temps du "Carimentran" (Carnaval), on ne se déguisait pas mais on mangeait le "sac de Carnaval", un énorme saucisson, l'on se montrait généreux envers les enfants qui venaient quémander un peu de lard et l'on chantait à tue-tête:

Carimentran qu'ât derrie tchie nos,
Que puere, que puere...

(Carnaval qui est derrière chez nous,
Qui pleure, qui pleure.

A Noël, les enfants allaient chercher leur savoureuse michette chez leurs parrains et marraines et, au premier temps (printemps), leurs oeufs de Pâques teints dans une fourmilière ou avec la sève dorée de l'épine-vinette.

Le premier jour de mai, des fillettes portant un rameau d'aubépine fleurie chantaient de porte en porte la monotone mélodie de la "Mairiounnatte":

Entre mai et mai, pitye mai,
C'ât adjd'heûs le premie djoue de mai
Tchie les chires et tchie les daines...
(Entre mai et mai pique (=point) mai
C'est aujourd'hui le premier jour de mai
Chez les "sires" et chez les dames.

En été, après la rentrée du dernier char de foin, on clouait au pignon le sapinet enrubanné et au souper offert par le maître de céans, on buvait ferme, on mangeait force beignets: pieds de chèvres, bricelets, crêpes, "schtriflates". Cela s'appelait tuer le chat.

Les soirs de "braquerie", c'est-à-dire de macquage du lin ou du chanvre, que des rixes troublaient parfois, la jeunesse dansait la longue, l'ajoulotte ou le pas des chevaux, au son d'une clarinette qu'accompagnait une "reberbe", (gimbarde) en chantant:

Lais; qu'i vouérôs bîn être
L'ôjelat di bôs voulaint,
Tot droit i m'évouleras
Le traivie di bôs di roi

(Las! que je voudrais bien être,
L'oiselet du bois volant,
Tout droit je m'envolerais
"Le travers" du bois au roi)

ou d'autres "vouéyeris" .

Les gens du Peu-des-Chèvres avaient l'habitude de se réunir entre voisins, pendant les longs soirs d'hiver, pour faire quelques menus travaux de vannerie ou de boissellerie pendant que les femmes faisaient bourdonner leurs rouets. En ce temps-là, les villageois n'avaient guère le choix des divertissements pour mettre un peu de douceur dans leur vie. C'était généralement après la Toussaint, et jusqu'à la chandeleur, que les gens du pays des Seignes allaient au "lôvre" (à la veillée) dans quelque cuisine éclairée par le feu de l'âtre ou par un lumignon résineux, à la lumière vacillante. On contait des histoires de fées, de revenants, de sorciers. On ne se doute guère aujourd'hui de l'importance qu'avaient autrefois, à la campagne, les fantômes et les "dgenâtches" (sorciers). Ce sont les "fôles" qui avaient surtout la faveur des montagnards du plateau des Seignes. Ces contes fantastiques ne s'implantent pas aisément partout mais il semble qu'ils demandent, comme les plantes, un terrain et un climat particuliers.

Il faut croire que la région du Peu-des-Chèvres leur convenait car c'est là que nous avons recueilli des dizaines de "fôles", celles entre autres de la "Petite souris tombée dans les gaudes", des "chèvres qui allaient à la fête", du "Petit porc", de la "Quinze-épines" (ou de l'Epinoche) et du "Rouge crochet" (sorte de scie, de rengaine).

La maîtresse de maison, à la fin de la "lôvrée" dominicale, offrait aux veilleuses un "ressenion" (repas, collation) o2 figuraient habituellement de la "caincoillate" (sorte de séret fermenté nommé aussi fromage de femme) arrosée d'un petit verre d'alise ou de gentiane. Les crêpes dorées étaient à l'honneur de la Chandeleur ou Mardi gras. Les parties de cartes, la petite bête surtout, dont l'enjeu était parfois une chèvre, se jouaient avec animation, dans la plupart des maisons. Quand arrivait la Notre-Dame de mars les réunions du soir étaient remises à la saison suivante.

C'est le dimanche soir que les jeunes gens allaient faire la "bouéléjon", c'est-à-dire la cour aux jeunes filles, en chantant le long des pâtu-

res:
C'ât les bouebes de mitenaint
Que s'en vaint, que s'en vaint
Vouere les féyes grillenaint
Grillenaint les brétyes de voire
En dyye d'airdgent

Ce sont les garçons de maintenant
Qui s'en vont, qui s'en vont
voir les filles, grelottant
Grelotant des de verre
En guise d'argent.

Quand ils se faisaient attendre trop longtemps dans une maison, les jeunes filles feignait d'aller se coucher dans la chambre haute. Dès qu'on les entendait s'approcher, les parents criaient aux jeunes filles par la trappe qui se trouvait au-dessus du poêle: "Baïchates, yevès-vos, voici les bouebes" (filles, levez-vous, voici les garçons).

La honte était grande pour une famille où les gars n'allaient pas aux "lôvres" auprès des jeunes filles. La mesure du Toyie (du Pin) située un peu à l'écart des autres maisons du Peu-des-Chèvres, se trouvait jadis dans ce cas. Aucun soupirant ne venait faire la cour à la fille de céans. Comme elle avait la peau assez noire, avec des tâches jaune de soufre, on l'avait surnommée la Salamandre. C'était une enfant illégitime qui vivait avec sa mère et deux frères plus âgés. Malgré son visage bazané elle avait la beauté du diable. Son corps était d'une souplesse étonnante, ses yeux noirs fascinaient comme ceux d'un reptile, sa taille pouvait être ceinte par les doigts

d'une main et son abondante chevelure avait la noirceur du jais.

Moins d'une année avant sa naissance, une bande tziganes avait campé dans l'oseraie du Cèneutut (Petit porc; diminutif de cèneux, pâturage, clos), non loin du village du Peudes-Chèvres. Les hommes tressaient des corbeilles, des vans, des paniers, les femmes disaient la bonne aventure, les enfants chapardaient des poules ou des lapins.

L'un des ces camps-volants, un jeune homme à la démarche feutrée de fauve, à la chevelure noire crépue comme celle d'un nègre, aux dents ~~blanches~~ d'une blancheur éblouissante, venait souvent le soir, au Toillie, courtiser adroitement la fermière, demeurée veuve avec deux garçonnets. Il apportait aux enfants des cages à sauterelles et à grillons tressées avec des tiges de plantain ou de joncs et, à la fermière, de jolis panetons de brins d'osier ou de viorne.

"In djuene n'é qu'enne neût" (Un jeune (=un petit) n'a qu'une nuit, il ne faut qu'une nuit pour procéder), prétend un vieux dicton. L'an d'après, la jeune veuve donnait le jour à une fille belle comme un ange mais noire comme une bohémienne (dans les campagnes, les tziganes sont appelés bohémiens, camps-volants ou sarrasins). Elle

avait de qui tenir, n'est-ce-pas?

A peine âgée de dix ans, elle errait déjà dans les pâtures et les bois environnants comme une vraie sarrasine qu'elle était.

Son humeur vagabonde augmenta avec l'âge. Les noires et pouilleuses nomades des roulottes lui avaient appris à lire. comme elles, l'avenir des gens dans les lignes de leur main. L'auteur présumé de ses jours n'avait jamais reparu.

Toutefois, quand une bande de tziganes venaient camper dans le seraie du Cèmentat, la fillette était auprès d'eux du matin au soir. Ils la regardaient, semblait-il, comme une des leurs et elle avait appris leur mystérieux langage.

Si elle se rendait chaque dimanche à l'Alisier, avec sa mère et ses frères, pour assister à l'office divin, elle se livrait secrètement à toutes sortes de pratiques superstitieuses et songeait plus aux Saintes-Maries de la Mer des* errants

qu'aux sanctuaires de la Pierre (Mariastein) ou des Ermites (Einsiedeln) où les gens du pays se rendaient à pied, chaque année, en pèlerinage.

La jeune fille avait à peine atteint sa 18ème année qu'on l'aperçut un soir, dans une clairière, en train de causer familièrement avec un étranger tout de vert habillé. On se mit à l'épier, jour et nuit. D'aucuns affirmèrent

*continuels

qu'elle s'envolait dans les airs, à cheval sur un manche à balai, après s'être enduit les aisselles d'une certaine pommade magique et avoir répété 7 fois: "Blanc bâton, noir bâton, par dessus les buissons"! Une jeune voisine qui avait passé quelques nuits avec elle, pendant une absence de la veuve, confia à une amie que le sceau du diable était empreint sur une des cuisses de la Salamandre. Elle avait même pu enfoncer profondément une aiguille dans cette marque insensible sans que la dormeuse se réveillât et ressentît la moindre douleur.

Le soir des vingt ans de la fille de la veuve, un jeune voisin, qui l'aimait en secret depuis longtemps et commençait depuis peu à aller à la veillée auprès d'elle la vit, un soir, qu'il revenait des Seignolets, se glisser furtivement dans un taillis. Fort intrigué, comme on le pense, il la suivit à pas étouffés, se blottit dans un genévrier, à quelques pas de la clairière du Bois-Clair. Un frisson courut le long de son échine. La jeune fille se rendait bel et bien au sabbat, ainsi qu'on se le chuchotait depuis quelque temps à l'oreille, au Peu-des-Chèvres. Le Vilain était assis au milieu de l'essart, sur un roc noir. Deux petites cornes sortaient de ses cheveux hérissés. Ses yeux ronds, enflammés,

étaient grands ouverts. Une barbe de chèvre tombait de son menton, ses mains et ses pieds rappelaient des pattes d'oie, son corps tenait de l'homme et du bouc et portait une queue longue comme celle d'un âne.

Tous les "sabbateurs" (participants au sabbat) accourus à la "Sette" (ou sabbat) dansaient dos à dos pour ne pas se reconnaître. C'était le Pelletier des Daivaises (tailleur des aïrelles) et la Pelletière des Prunelles boitant l'un de la jambe gauche, l'autre de la jambe droite, qui dansaient le mieux. Des démons changés en béliers noirs donnaient la patte aux sorcières. C'est le Tanis* de la Hutte qui menait la danse ou accompagnait les "voueyeris" (chanson à danser, ronde) avec sa guimbarde.

*(Stanislas)

Le jeune homme reconnut plusieurs des participants au sabbat: la femme du Boisselier, la fille du Couvreur, le vieux Vannier, les deux filles du Scieur, le Petit Meunier, des gens de l'Alisier, du Buisson-Creux, du Bleu-Mont, du Bief-au-Fonds et du Creux-aux-Cerfs. Une jeune sorcière, changée en brebiette noire, vint lui servir à boire et à manger mais tout avait un goût de cendres ou n'était que du vent.

A la fin du sabbat, le diable aspergea tous les "dgenâts" et les "dgenâches" (tous les sorciers et les sorcières) avec un rameau d'if trempé dans

son urine. Un coq chanta dans une métairie et tout disparut soudain, comme la brume emportée par le vent.

En regagnant le village, le jeune homme tremblait de tous ses membres. Il ne parla à âme qui vive de ce qu'il avait vu et entendu mais d'autres gens attardés qui, plus tard, tombèrent comme lui en plein sabbat, furent moins discrets.

C'est depuis lors que, dans le village et le voisinage, la fille de la veuve du Toillie fut appelée la Sorcière. Dans la suite, comme les taches jaunes de soufre de son visage devinrent beaucoup plus apparentes on ne la nomma plus que la Salamandre ou, dans le patois de la région, le "Té Raimé". Elle éprouvait depuis longtemps, quoique il n'en parut rien, une passion effrénée pour le jeune voisin qui venait, depuis quelque temps, à la veillée au Toillie. Lorsqu'il cessa de lui faire la cour, le dimanche soir, elle comprit qu'elle allait le perdre. Son caractère se transforma complètement. Elle ne fut plus la jeune fille douce et complaisante, la chevrette vagabonde que l'on avait connue jusque là, mais devint une méchante sorcière qui sut longtemps dissimuler la haine qu'elle éprouvait maintenant pour l'infidèle puis, plus tard, pour la jeune fille à laquelle alla l'affection du jeune homme.

La Meunière

C'est bien sûr qu'il ne faut pas croire tout ce qu'on raconte (=conte) mais ceci n'est que la franche vérité.

Il y avait, une fois, aux Moulins de la Roche une taupinière (=meunière) qui n'avait pas encore eu d'enfants, lors même (=dès qu') qu'elle allait déjà sur les cinquante ans. C'est pour cela, peut-être, que son homme (=s. mari) et elle ne savaient sentir les gens qui avaient une nichée d'enfants. Une pauvre femme qui portait une fois deux petits jumeaux sur ses bras s'en vint demander (=mendier) un jour sur la porte de la cuisine du Moulin.

La Meunière se fâcha toute rouge et puis lui dit, en place de lui donner aune aumône: "Débarrassez tout comptant (=immédiatement) les "laves" (=dalles) de la cuisine, effrontée que vous êtes; vous ne venez ci (=ici) rien que pour montrer vos deux jumeaux, qui ne sont pas sûrement du même père, comme pour me dire: "Tu n'en saurais faire autant, toi, hein"!

La mendiante lui répondit: "Et bien, je vous souhaite (d')avoir, l'année qui vient, autant de petits jumeaux qu'il y a de jours dans la semaine.

A;Dieu soyez-vous";

L'année (d')après, la Meunière, sans avoir eu ni

petits, ni grands maux, boula (=culbuta, accoucha) et mit au monde sept petits jumeaux, tous des garçonnets, qu' (=auxquels) on leur mit à nom: Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi et puis Dimanche.

Il n'est pas(besoin) de dire ce (=combien) que la Meunière se pouvait redresser d'avoir sept pouponneaux. C'était une belle vétille, n'est-ce pas, que les deux jumeaux de la mendiante. Mais celle-ci avait le mauvais (=méchant) oeil, il le faut bien croire, et les sept petits jumeaux moururent la même nuit, qu' (=alors qu') ils n'avaient même pas encore six mois.

La Meunière en (de) vint folle. Elle ne faisait que de râler (=crier) et de s'arracher les cheveux et quand (qu') un mendiant venait demander (=mendier) au Moulin elle lui cuidait sauter au cou pour l'étrangler. Elle (de)vint si pénible, si méchante, qu'il la fallut attacher (d') avec un licol, à la petite étable (établette) aux (=des) brebis.

Celui que le diable a rôti

Et bien, voilà qu'il vous faut conter qu'il y avait une fois que le diable s'était sauvé de l'enfer pour venir prendre un peu le frais sur la terre. Ma foi, le voilà qui se promena tout doucement au bois et que tout d'un coup il rencontra un huissier au milieu d'un petit chemin. Aussitôt que l'huissier l'entrevit il se dépêcha de faire son nom du père mais fit pas (à) fuir le diable pour tout autant. "Cré Mâtin"! que (se) pensa l'huissier, c'en est un vieux rendurci, celui-ci, il n'a pas peur". Vous pouvez croire que l'huissier n'en menait pas large, hein! Ma foi, comme (qu') il n'y avait pas moyen de se sauver il s'approcha vers (9de) lui et puis lui demanda là où (ce qu') il allait. "Ma foi, je me promène", que lui dit le diable "et puis di j'ouïs quelqu'un dire à une personne: "Que le diable d'emporte"! et bien je la prendrai et puis je l'emmènerai (d')avec moi"! Les voilà qui firent route à la fois. Quand (qu') ils eurent fait un petit bout de chemin, ils virent un homme et puis une femme qui étaient à la charrue. Cela était malaisé comme le cinq cents diables et puis la femme ne pouvait mener les bues comme (qu') il faut, parce (que) c'était deux "jouvenceaux". L'homme jurait (comme) qu'on n'ose le dire. Et puis voilà que tout d'un (=à) coup il dit à sa femme: "Que le diable d'emporte, putaine, va"!

L'huissier s'arrêta, regarda le diable et puis lui dit: "Est-ce (que) vous n'avez pas ouï? Voilà justement votre affaire, ce n'est pas la peine que vous alliez plus loin, fuyez (=courez) vite la prendre! -C'est pour rire tout cela, il ne le dit pas pour tout de bon, il n'y a rien à faire ci (=ici), il faut que j'aille plus loin". Cela n'allait (=ne plaisait) pas trop à l'huissier qui aurait bien voulu que le diable l'emporte. Ma foi, il lui fut bien forcé de marcher (d')avec lui.

Voilà qu'un peu plus loin ils rencontrèrent un groupe de creuseurs de pommes de terre; il y avait ³un homme, et puis deux femmes. Les femmes ne faisaient que des sottises, elles (trans)perçaient les plus belles pommes de terre (d') avec leurs crocs (=hoyaux) et puis les hommes leur juraient (d') après. "Que le diable vous prenne les deux garces"! qu'ils leur disaient.

L'huissier qui n'attendait rien que cela, s'arrêta encore une fois et puis il secoua le diable par la queue, qui marchait sans faire attention à rien, comme s'il n'avait rien eu entendu.

"(Ar)rêtez-vous, tonnerre, vous êtes sourd?

- Tout ceci n'est pas encore pour tout de bon, ils les aiment bien (que de) trop, les deux.

Allons (=vons) seulement voir encore un peu plus loin"... L'huissier en fumait sa pipe de colère. "Qu'est-ce que je veux faire de cette charogne-là (d')avec moi? Me voici bien planté, va"!

Par les lieux habités (villes) de là ils ouïrent encore des bergers qui disaient à leurs bêtes:

"Que le diable les emporte"! et puis des femmes qui chassaient leurs morveux en leur disant aussi "Que le diable vous emporte"! Mais le diable disait tout les coups que cela ne valait rien, que cela n'était pas dit de bon coeur. Cela ne faisait pas l'affaire de l'huissier, vous pouvez croire, qui (ac)commençait par se gratter l'oreille et puis qui se demandait comment c'est qu'il voulait pouvoir se débarrasser du diable.

Ma foi, voilà qu'à la force de marcher, qu'ils arrivèrent au-dessus d'une rempe tout au long (=à côté) du village qu' (où) allait l'huissier.

"Dieu soit béni"! qu'il se dit, en voyant les premières maisons, ce coup-ci je veux être débarrassé de ce "suit-cul"...

Quand (c'est qu')ils furent devant chez les gens que l'huissier allait saisir il dit à son compagnon: "Je vous laisse aller, c'est ici que j'entre". Le diable fit mine de tirer avant mais s'alla cacher derrière un monceau (=tas) de fagots de rameaux de cônifères, au long de la maison.

Il n'y avait rien que la femme à la maison mais ce n'était pas une aisée.

Quand (c'est que) l'huissier lui eut dit qui
(qu')il était, la voilà qui sauta sur le manche du ba-
lai et qui se mit à battre (au fléau) sur l'huissier
et puis à le traquer (=chasser) jusqu'emmi la
voie (=la route) en disant:"Que le diable t'emporte"!
Il va sans dire que le diable s'amena (d')avec son
grand "fourcheau" (=fourche), qu'il empiqua
l'huissier et qu'il le porta rôtir en enfer.
Il l'aurait fallu voir gigoter dans la grosse
chaudière! ...

Les deux bergers

Voilà qu'il y avait, une fois, le berger de porcs et le berger de chèvres de Bonfol qui n'étaient jamais partis (=sortis) du village, ils ne faisaient que d'aller aux champs aux chèvres et aux porcs d'un bout de l'année à l'autre. Ils regardaient toujours du (de la) côté (=sens) de Bâle, de l'autre côté des bois et des lieux habités de là(-bas). "Cela doit-être bien beau tout là-devant (=là-bas) à Bâle qu'ils disent que c'est une grande ville" que disait le berger de chèvres "Ma foi oui, que cela doit être beau" que lui répondait le berger de porcs, "mais ce n'est pas des pauvres diables comme nous qui y veulent jamais pouvoir aller.

Tous les jours, aussitôt qu'ils étaient assis à l'ombre, à l'abri du vent ou à l'abri de la pluie, les voilà qui reparlaient (=rejasaient) de leur Bâle en regardant dans la direction de (du sens de, du côté de) Courtavon. Voilà qu'un jour ils n'y tinrent plus "Ce n'est pas cela" que dit le berger de chèvres, "nous ne saurions tout de même mourir sans avoir vu Bâle. Il nous faut tirer un plan pour y aller, puisqu'il y en a qui y sont déjà allés est-ce que nous ne sommes pas aussi bons d'y

aller que les autres! -Il est bien aisé de dire", que lui répondit le berger de porcs, là où est-ce que tu veux que nous ayons des sous? Je n'en ai plus pas un, moi, tu sais bien que je ne me saurais plus payer de tabac et que je fume des feuilles de noyer. -Nous en voulons assez (=bien) trouver, pardieu, nous n'avons que de vendre aux juifs de la Ville nos deux troupeaux de chèvres et de porcs. -Et bien, ce n'est pas une mauvaise idée, nous les vendrons, mais il veut (=va) falloir nous bien "rengueniller", que (=car) nous ne pouvons pas aller déchirés (=dévorés) comme nous sommes. -Vendons toujours nos bêtes".

Quand (c'est qu')ils les eurent vendus, le berger de chèvres dit à son camarade: "Il nous faut garder nos sous pour le voyage". Et puis il fit (à)vêtir au berger de porcs une vieille culotte de soldat de son grand-père, qui ne lui allait qu'au milieu des (=emmi les) jambes, une longue blouse et puis un chapeau qu'il prit à l'épouvantail d'un champ de seigle. Lui, qui n'avait que la peau et les os, il vêtit une veste de vert "trâsse", qu'on y en aurait mis deux dedant et mit une caule (=

bonnet) de nuit de sa grand'mère. "Ce coup-ci", qu'il dit à son camarade, "comme (que) tu crèves toujours de faim comme un sac sans cul, (=sans fond) tu vas commencer tout comptant par t'emplir. Dépêche-toi vite de manger cette "marmitée de haricots. Il n'y a pas eu à dire, lors même (dès) qu'il suait les grosses gouttes, il fallut que le berger de porcs s'en bourre (=s'en bourrât) jusqu'à l'oeillet (=la lchette) comme un canard (=une canne) gavée. Son camarade lui prêta encore son vieux bleu parapluie à baleines que (=où) vous "se" (=vous) seriez bien mis (=bouté) cinq à l'abri (de la pluie) dessous et qui était pertuisé (=percé) comme une écumoire.

Les voilà qui mirent encore du lard et de l'andouille (=saucisse) dans leurs poches et des morceaux de pain dans leur estomac et les voilà partis. Les minuits sonnaient justement. Ils n'étaient pas encore Sur les Creux de Marne que le berger de porcs ne savait (=pouvait) plus aller, il avait des petits oignons comme des noix, sous les orteils. Tout cela n'était encore rien mais est-ce que ne voilà pas ces putain(e)s de haricots qui se mirent à cuire dans sa panse. "J'aime autant ne le

pas voir, ce Bâle, que (=car) j'ai des coliques que je n'y tiens plus", qu'il dit à son camarade. "Qu'est-ce que tu me chantes, bougre de nichet"? (ou: de niais) que lui dit l'autre, "dépêche-toi seulement d'avancer que je te veux un peu pousser depuis derrière".

Cela alla bien jusqu'à Lucelle mais tout d'un (=à) coup le malade se mit à souffler par les deux bouts. C'était des kyrielles de pets, (=des pétarades) comme des coups de fusil, qui sentaient si méchant (=si mauvais) que cela faisait (à) éternuer son camarade qui lui dit: "Est-ce tu as (d')envie de m'étouffer, mitaine que tu es? -Oh! que j'ai mal, laisse-moi éprouver (=essayer) de mettre bas culotte. -Et bien, va derrière ce buisson"... Il se ne le fit pas (à) dire deux fois. Mais il en fut pour se reculotter pour rien. "Je suis "enguâlléné", (=constipé) qu'il dit au berger de chèvres. "Tais-toi, innocent", que lui dit celui-ci, "je te veux lier par le milieu, (d')avec cette corde, et puis je te veux traîner, comme un veau que tu es". Fut dit, fut fait. Mais un moment après, le berger de porcs (se) replaignait pis que jamais. Les coliques revenaient encore plus enragées et il ne voulut

plus faire un(e) pas. Vous pouvez croire que ce pauvre berger de chèvres était aux cent coups. (= aux abois) Il lui vint tout de même un(e) idée. Il chargea son camarade qui (se) plaignait de plus en plus fort, sur la brouette d'un cantonnier. Le pauvre diable était ramassé comme un porc gras dans la maie. Cela le contusionnait et il aurait sauté aval si l'autre ne l'avait pas bien sanglé et lié (d')avec la corde.

Voilà que les secousses ensachaient (=tassaient) les haricots. Le pauvre berger de porcs criait (=poussait des cris perçants) comme un verrat qu'on mène sur le tréteau, (=gril en bois) pour le saigner, mais le berger de chèvres fuyait (=courait) à grand quatre et ne (s'ar)rêta qu'aux portes de Bâle. Le malade était tout étourdi. Il ne savait plus où (c'est qu') il était. L'autre fut obligé de lui mettre une prise de tabac au pertuis du cul pour lui faire à prendre conscience. "J'en veux encore être pour le mener chez la bonne-femme (=sage-femme) cette charogne-là", que se dit le berger de chèvres en jurant comme un charretier qu'il était. Il le recommanda bien et puis ils

entrèrent à Bâle. Comme (que) c'était le dimanche le matin les gens étaient tous bien beaux. Quand (c'est qu') ils virent nos deux jaquemarts ils se mirent tous à rire (de la) tant (qu')ils portaient le rire et tous les morveux leur coururent après. Ils (s'ar)rétaient devant tous (=toutes) les boutiques, ils bayaient comme des rouges-bêtes (=b. à cornes) au long d'une voie (=route). Cela alla bien dans le commencement mais (d') après un bon moment voilà que ces bougres de coliques se remirent à tordre les tripes du berger de porcs. "Il tira son camarade par sa blouse et puis lui dit: "Ce coup-ci, je crève de faim de chier, il n'y a pas, il faut que je chie. -Tu crois qu'on fait ainsi des saletés dans les villes! Tu serais vite enfermé à la chambre de la chèvre, serre vite les cordons". Le berger de porc se voyait déjà au pénitencier, lima les dents et suivit l'autre en tordant le cul comme une oie. Qu'est-ce qu'il n'aurait pas donné (=baillé) pour trouver des lieux d'aisances? Voilà que tout d'un (=à) coup ils ouïrent sonner le dernier coup de la messe. "C'est encore d'autres cloches qu'à Bonfol", qu'ils (se) pensaient les deux, "et puis il y en a

au moins une demi-douzaines"! Comme (que) le berger de chèvres entra au moutier, (=à l'église) le berger de porcs le suivit; il avait peur de se perdre tout de par lui, (=tout seul) vous pouvez croire. Quand (c'est qu')on mena les (=joua des) orgues, si vous aviez vu les yeux qu'ils rebourraient! (=faisaient saillir) C'était encore d'autres cornets (cornettes) que celle qu'on cornait les chèvres et les porcs, à Bonfol!... Ce pauvre berger de porc remena (=rejoua) bientôt une autre musique. Son ventre se gonflait à taper. Il tira son camarade par sa blouse mais il ne se serait pas détourné pour un coup de fusil. A la force, il s'alla accroupir dans un coin et lâcha ses haricots dans son mouchoir de poche. Son camarade ne s'était donné en garde de rien du tout.

Ils partirent les premiers, à la fin de la messe et puis, ce coup-ci, le berger de porcs "enallait" bien comme un diable. "C'est assez sûr parce qu'il a prié, que ses coliques ont "foutu" le camp", que se disait l'autre. En passant devant le banc de foire d'un marchand d'andouilles, celui-ci vit qu'une des poches du berger de porcs était bien "gonfle" (=gonflée). Il crut

qu'il lui avait volé quelque chose et se mit à crier: "Au larron! Au larron!" Les gens d'armes le vinrent fouiller et ce pauvre berger était aussi blanc que la neige. Quand (c'est qu')il vit qu'ils voulaient tirer le mouchoir hors de sa poche, le berger de porcs (ac) commença de se débattre, de se secouer, en braillant qu'il n'avait rien volé! Ils se mirent (=se boutèrent) une douzaine d'eux pour le coucher à bas, en le tenant par les pieds, par les mains, du temps (=pendant) qu'un "gens" d'armes (=gendarme) lui cuida prendre son mouchoir de nez. "Ah! ce coup (=cette fois) je le tiens", qu'il dit tout d'un coup. Tous les gens étaient en cerne (= cercle) au du tour (=autour) qui se montaient dessus pour voir ce que le berger avait volé! Le "gens" d'armes était à genoux, en train de délier le mouchoir. Tout d'un (=à) coup il se boucha le nez du temps (=pendant) que le marchand râlait: (=criait) "Le larron, est-ce qu'il ne m'avait pas volé la plus grosse andouille"! Le marchand et tous ceux qui bayaient furent bien ébaubis d'ouïr le "gens" d'armes dire du larron: "Remets ton andouille dans ta poche et va-t'en (depuis) où (=d'où, où) tu viens, goret que tu es"!...

Ils se demandent encore pourquoi on ne l'avait
pas conduit à la "chambre de la chèvre"...

(=au cachot, en prison)

Les Femmelettes

On oyait dans le temps, (=autrefois) par les marécages des Rouges-Terres, des femmelettes qui pleuraient, la nuit, quand (que) la bise "tirait". Elles étaient minces comme des fouines et se pouvaient tordre comme des orvets. Elles avaient une longue chevelure et des yeux verts (=verts l'oeils) . Quand (c'est qu')elles pleuraient de jour les "coupeurs" (ar)rêtaient de férir les bois (=arbres) les faucheurs de battre leurs faux (sur la petite enclume) ou de les aiguïser et les chasseurs cornaient leurs chiens. Ils s'en (r)allaient (=retournaient) tous à la maison, sans se retourner, (=revirer) pour ne pas au moins voir les Femmelettes (=les Fées). Celui qui en voyait une, de jour, était sûr de mourir dans l'année parce qu'elles avaient très toutes (=tous) le méchant (l') oeil. (=mauvais oeil)

Un garçon des Rouges-Terres alla une fois, la veille de ses noces, cueillir des binaigrettes sur la sagne (=marais) des ~~Rouges-Terres~~ Royes. Tout d'un (=à) coup il ouït une femme râler (=crier) "Au secours! Au secours"! Il se détourna (=tourna un peu) un peu et puis vit une une Femmelette qui faisait les mines (=qui f. semblant) de s'enlizer et qui le regarda (d')avec ses verts

(l')oeils (=yeux). La peur le prit trop tard. Il se mit à fuir (=à courir) jusqu'à la maison sans se retourner (=revirer). En arrivant, il était blanc comme un linceul. Il eut encore la force de tendre (=présenter) son bouquet de linaigrettes à sa fiancée qui le vit chanceler (=crouler) (de) venir tout pâle et choir raide mort devant elle.

Il avait osé regarder une des Femmelettes, (Fées) il ne pouvait manquer de mourir dans l'année, mais ce n'était pas allé long, qu'en dites-vous, mes enfants?

La râclure

Voilà qu'il vous faut raconter (=conter) qu'il y avait une fois au Maran, chez Jean-Jacques qui avaient plaidé(=engagé) un valet on qu' (=auquel) on lui disait la râclure et puis qui n'était juste pas plus grand que mon pouce. Las moi ! le petiot s'était plaidé pour l'amour de Dieu. (=pour rien) Ils ne lui avaient rien voulu bailler que son pied chaussé de sabots et puis c'est bien entendu qu'ils l'avaient pris (=engagé) parce qu'ils se musaient (=pensaient) bien qu'il ne voulait guère manger. Qu'est-ce qu'il lui fallait pour remplir sa petite panse ? Rien, parbleu. Ils ne lui baillaient rien qu'à lécher la "poche" à râcler le fond de la "casse" (=casserole, poêle) et puis à sucer une sucette trempée dans de l'eau de vaisselle.

Volà donc ce pauvre petit petiot "à maître" au Maran. Ils le faisaient "à" coucher dans une vieille lanterne qu'ils avaient bien soin (ou: souci) de clore tous les soirs pour que le matou ne le mange pas et puis qu'ils (sus) pendaient aux rideaux de l'alcove. A la piquette du jour, aussitôt qu'il entendait corner le cornet du berger de chèvres, le Jean-Jacques fonçait sur la lanterne à coups dr houppe de sonbonnet de nuit en râclant : (=en criant) "Est-ce (que) tu veux (te) lever,

petit paresseux, que (=car) le soleil baille (=donne, brille, luit) déjà à grand'force enson les Rangiers ! Est-ce (que) tu n'entends pas brailler (=beugler) la Vaye rayée"? Il était bien force au pauvre petit de partir du nid et de s'en aller aux champs, à la corde, le long des voies (=chemins).

Ce petit morveux-là n'était rien qu'un morcelet de malice. Tous les coups que le diable ait faits il les jouait à ses maîtres et puis c'est qu'il n'y avait pas moyen de le prendre sur le coup. (=le fait) Il est vrai de dire que la maîtresse (=dame) ne lui mettait qu'un grain de lentille dans sa poche pour sa matinée ou pour sa vesprée (=son après-midi).

Le Jean-Jacques rossa bien, une fois, la Zéline, parce que le sacrum du porc qu'il comptait manger pour son goûter ne se retrouva pas. Est-ce (que) cet antéchrist ne l'avait pas enfoui dans les "grands" l'orties, derrière la gouttière.

Ma foi, donc, il ne faisait rien que de mener sa vache aux champs. Lors même qu'il était petit, c'était un très bon bergeret qui connaissait toutes les bonnes "taches" (=places) pour mener sa bête. Las Dieu, une fois qu'il était aux champs, le long de la longue "rangée", (=haie) voilà qu'il se leva un temps (=ciel) monté, (=couvert) sur les Clos du Doubs, aussi noir qu'une mûre. On aurait tout

(=justement) dit qu'il y voulait choir (=tomber) une nuée de charbonniers à cheval sur des râcle-cheminées. (=ramoneurs) Voilà qu'il se bouta (=se mit) à faire des éclairs, (=à éclairer) à tonner et puis il y est (a) chu (=tombé) une violente averse comme si on l'avait eu baillé (=donné) pour rien. Le pauvre Poucet ne put s'en venir (=revenir) et s'alla accroupir sous un porte-rosée pour s'abriter. Le sommeil le prit et puis il s'endormie. Est-ce que ne voilà pas cette folle de Rayée qui l'avala tout rond en mangeant le porte-rosée.

La petite Râclure (ou:rongeuse) riait de tous (=toutes) ses forces de la tant (=tant) (qu') il était aise. "Tu m'as déjà assez fait (à) courir, qu'il dit à la Rayée, depuis dans sa panse, "ce coup, il te faudra marcher droit ou bien je te veux toujours faire ainsi". Et puis il (a)commença de la piquer (d')avec son couteau de poche qu' (=avec lequel) il "sévait" ses sifflets.

"Maintenant, couche-toi sous cet if et puis rumine en attendant qu'on te vienne "requérir". (=rechercher)

"Qzand(que) le Jean-Jacques ou la maîtresse viendront tu feras tout ce que je te commanderai. Tâche de bien t'en raviser (=rappeler, souvenir) ou bien gare à toi".

Ma foi, vous ouïrez (=entendrez) Voilà qu'à raie-nuit, qu'il pleuvait à grand'force, que tous les bergers et le bouvriers étaient déjà revenus (d') avec leurs proies, (=troupeaux) que le Jean-Jacques avait bel à se tirer les yeux depuis sur la porte de la petite étable, (=établette) qu'il ne revoyait pas sa râclure de valeton.

A la force, il fallut bien aller après la Rayée mais le maître était si chiard (=lâche) qu'il n'osait bouter hors (=sortir) de par lui (=seul) vous pouvez croire, Ste-Vierge, quand(qu')il allait bouter bas culotte, le soir, sur le tas (=morceau) de fumier, il fallait que la Zéline l'aille garder (d')avec une lanterne. "Es-tu là, la vieille"? qu'il dit à sa femme, "ceci n'est pas une heure de (=pour) rentrer, je ne vois rien, il nous faut aller requérir (=rechercher) la vache".

C'est bon, les voilà partis les tous deux en l'amont de la voie (=route, chemin) des Malettes en faisant: "Kia! kia! Rayée, kia"! Kia, tant que tu voudras, bougre, il n'y avait toujours pas de Rayée et puis il faisait nuit noire. (=très nuit). Le Jean-Jacques, qui suivait par derrière la Zéline, ne voulut pas aller plus haut que la Baumette aux Sarrasins, et puis ils s'arrêtèrent un petit moment en regardant de tous (toutes) les côtés (=sens, directions).

Tout "d'un" coup voilà que la Zéline dit:
"regardez ! tout là-devant, vers la barrière
il y a quelque chose qui bouge, je suis sûr
que c'est elle. Croyez-vous ? Pardieu oui, ce
l'est tellement bien que ce ne l'est jamais
si bien été, allons (vons) vite voir".

Les voilà qui coururent vite mais on ne voyait
quasi plus clair. Ils se reboutèrent (=remirent)
à dire "Kia! kia!" en avançant tout doucement
pour ne la plus effrayer. Mes enfants de Dieu !
voilà que tout d'un coup la vache bailla (=donna) des
braillées du diable et se mit à fuir (=courir) (d')
après ces deux pauvres "innocents" qui se boutèrent
(se mirent) à courir à toutes jambes au travers
des coins (=champs) de pommes de terre, (=pommettes)
qu'il n'est pas de le dire. C'est qu'ils faisaient
voir bien de se sauver. Le Jean-Jacques reçut tout
d'un coup un coup de cornes dans le train de
derrière, qu'il cuida (=crut) bien qu'il était
rogné en deux et qu'il chut (=tomba) dans les
citrouilles.

Deux enjambées plus loin, voilà que la Zéline
fut lancée (=jetée) par dessus les (é)cornes de
la Rayée jusqu'au milieu d'un buisson d'épines.
Et puis la vache se bouta (=se mit) à "bésiller"
à l'avalée (=l'aval, la descente) de la voie (la
route). Quand (c'est qu')elle fut "emmi" (=au mi-

lieu du (le village elle se remit à cheminer tout à la bonne jusqu'à la porte de la petite écurie (établette).

Mes deux pauvres misérables, "en mi" (=à demi) assommés, se relevèrent nippés comme si tous les matous du village leur avaient et râtelé (=râtissé) la peau. Les voilà qui s'en revinrent tant bien que mal, engourdis les tous deux. Ils étaient (=avaient) été si bien secoués qu'ils firent "bésiller" (=bourdonner) jusqu'au village, quasi autant de stations que le bon Dieu devant (=avant) sa mort. Un peu d'un côté, un peu d'un autre, les voilà qui furent devant chez eux et puis qui revirent la Rayée qui recommença d'ouvrir sa grande gueule et de brailler pis que devant. Ce coup-ci fut le reste. Est-ce que ne voilà pas mes deux mitaines qui churent à genoux et qui se mirent à crier au secours! Tout le coin (=quartier) (se) releva en courant (fuyant) de tous les côtés (d')avec des lanternes. Tout chacun, (=un chacun) n'est-ce pas, croyait qu'il y avait le feu. "Nous avons été tenus par le diable"! que crièrent nos deux fous, "regardez comment (qu')il nous a arrangés"! (=soignés) La Zéline (é)claira sa figure tout égratignée et puis le séant de Jean-Jacques pour montrer ses deux fesses blessées et meurtries . Et puis qui disaient:"Le diable n'est pas pis qu'ils sont fins

fous, il leur faut tremper le derrière dans l'eau froide comme aux poules qui voudraient couver". Mais ils n'en menèrent plus si large quand (c'est qu') ils virent de la clarté dans la gorge (=bouche) et sous la queue de la vache. C'était cette Râclure de Poucet qui était venu au coup (=à bout) d'allumer (emprendre) sa petite lanternedans la panse de la Rayée. Quand (que) je vous dis qu'il avait la malice au diable.

Le lendemain matin, quand (c'est qu') il fit grand jour, la Zéline éprouva (=essayas) tout de même de s'en aller traire la vache. Mais aussitôt qu'elle vit sa maîtresse, la Rayée se tourna (=vira) le cul (de) contre la crèche et puis pas moyen de l'approcher. Quand (c'est que) sa maîtresse lui disait: "Tourne-toi, Rayée", la Râclure lui commandait: "Ne te retourne pas, Rayée". Vous pouvez croire qu'elle ne risquait rien de se détourner. (=retourner) La Zéline essaya assez de mettre (=bouter) le genou. La vache, que cela (ac) commençait d'ennuyer se mit à donner des coups de pied, à lever le cul et puis à siffler. Si vous les aviez ouï brailler au secours mais, cette fois, les gens se n'en (ne s'en) détournèrent pas et les laissèrent se démêler (=dépêtrer).

Deux trois (=quelques) jours après le Jean-Jacques et la Zéline n'y savaient (=pouvaient) plus tenir de (se) relever tous (=toutes) les nuits en pantet

(d')après la Rayée qui tambourinait (tant) qu'ils en avaient chargé les "étruns". Ils ne la savaient (=pouvaient) plus garder et la menèrent à la foire mais quand (qu')on la vint marchander elle effraya les marchands (à) force qu'elle qibait, qu'elle donnait des coups de cornes, qu'elle sifflait par le cul comme les chevaux de pains d'épices. Et puis c'est qu'elle n'avait de rien (=pas) plus de pis qu'une vieille chèvre. C'est le bergeret qui buvait tout le lait, il n'y en demeura plus rien que quelques gouttes comme celui qu'on fait le "roussin".

En s'en revenant (d')avec leur "vieille chèvre" mes deux pauvres saintes vierges se disaient: "Qu'est-ce nous en voulons faire"? Tout d'un coup le Jean-Jacques alla dire: "Qu'est-ce qu'on en veut faire?... La faire (à) tuer par le Suzanne, pardeieu, et puis nous la débiterons en livres par la Velle". Fut dit, fut fait. Aussitôt à la maison, le Suzanne vint tuer la Rayée et leva sa peau. (=l'écorcha) Fini de gambader, n'est-ce pas? On mit les entrailles sur une civière que deux boîteuses, qui passaient justement, allèrent porter laver à la fontaine. Elles boitaient chacune d'un côté, l'une du pied gauche, l'autre du pied droit. Aussitôt qu'elles cheminèrent, voilà que ma Râclure se mit à fuir (=courir) d'un bout des tripes à l'autre. "Boite derrière" qu'il disait à celle qui était derrière,

et puis, "Boite devant" à celle qui était devant. Vous pouvez croire que ces deux pauvres boiteuses furent bientôt aussi en colère que des rouges fourmis. Elles flanquèrent tout d'un coup la civière à bas et se sautèrent dessus. "Est-ce que je suis plus boiteuse que toi"? que dit à l'autre celle qui était devant. "Et bien, tu en as du toupet, espèce de vieille effrontée" que lui répondit celle qui était derrière, "tu me dis boiteuse et puis tu dis que c'est moi qui te le dis. Ne recommence pas ou bien je te veux faire à voir, moi". Elles reprirent leur civière. Elles n'avaient pas encore osé se sauter au poil (=cheveux) mais cela couvrait. Il faut dire aussi qu'elles avaient de place. Les revoilà donc parties saute-devant, saute-derrière, et puis la Râclure de recommencer ses "Boite devant, boite derrière". Revoilà encore la civière à bas et les deux femmes de se fuir (=courir) dessus sans se rien dire. De la chance que le curé les sépara en leur jetant son bonnet. Elles reprirent encore une fois leur civière. Celle qui était derrière repassa devant en marchant à dos derrière. Elles se ne renonçaient pas le mot mais se rebourraient des yeux qui luisaient comme des charbons incandescents. Cela couvrait, va. Vous ouïriez (=entendiez). C'est bien sûr que la Râclure recommença, plus fort que jamais ses "boite devant, boite derrière". Quand (que) les

deux porteuses furent devant la remise de la seringue à feu les voilà qui reflanquèrent (= refichèrent) la civière d'un (=de) côté et qui se sautèrent dessus comme deux sauterelles. Les voilà de se rouler, de se déchirer, de se "criner", de se mordre et de crier. De la tant qu'elles se roulaient l'une sur l'autre qu'on ne les plus déconnaître (=reconnaître).

Les femmes qui étaient à la fontaine coururent pour les cuider (=croire) défaire et le curé les frappait (d')avec son bonnet mais c'était comme des choux sur la soupe. La garde (=le garde) s'amena avec sa pique mains la "grulette" la (=le) prit. De la chance que le Petit Modeste était en train de "poutser" la seringue, il fit (à) pomper le prêtre et les femmes, il prit sa canule et puis arrosa mes deux sorcières. Quand (c'est qu')elles sentirent l'eau (par) dans leurs sentiments, sous leurs jupons, elles se lachèrent bien, va ! Les deux garces ressemblaient deux beaux l'"écouvets".

C'est bien sûr que la Râclure n'avait pas attendu si longtemps pour se "désentriper" et se sauver. Qu'est-ce qui l'aurait dit ? Et bien c'en est une, celle-ci, hein !

La mendiante

Il y avait, une fois, un petit paysan qui se bailla en garde (remarqua) qu'on venait secouer ses pruniers la nuit, dans son verger, qui n'avait qu'une barre de couche bien aisée à sauter.

Pour prendre le maraudeur sur le coup (le fait) il n'y aurait eu qu'à se cacher, une nuit ou deux dans les groseilliers. Il vous est bel aisé de dire. Si le jour doit être laissé aux vivants la nuit appartient aux revenants. (fantômes) Le paysan en avait peur, pis que du diable, et puis, aussitôt après la raie (la tombée) de la nuit, il n'osait plus aller puiser au devant l'huis. Ce n'était pourtant un peureux.

Il vous sautait (ar) rêtez par les cornes (mais un beau plein jour) un taureau en fuite, qui prenait la mouche.

Comme (qu')il vit qu'il n'y voulait bientôt demeuré (resté) pas même une prune de Damas il se cacha une nuit dans les lieux d'aisance, (d')avec son vieux fusil à pierre, pour faire le guet par le "larmier".

Comme (qu')il avait bien recommandé à sa femme de souffler à (=de) bonne heure la chandelle, il n'a pas eu longtemps à attendre sur le barron. Déjà à la demie des dix voilà qu'il ouït craquer le bois de la "barre" et qu'il lui sembla voir une personne sous un prunier. -Pan ! il lui lâcha son coup de fusil. Il n'avait pas mal visé du tout, le barron.

chut (tomba) bas. Quand (que) la femme, qui avait ouï tirer, vint "clairer" hors (d')avec la lanterne, il virent que le barron ou plutôt la baronne était morte. C'était la vieille mendiante de la Saigne, qui avait les doigts qui faisaient crochet. On disait que quand (c'est qu')elle ne volait pas quelque chose dans une maison il lui semblait qu'elle y laissait quelque chose. Et ce n'était pas toujours des prunes (à pruneaux), des petites prunes ou des mirabelles qu'elle prenait. (=dérobait) Elle n'avait peur, des fois, d'enfiler (=glisser) sa main au fond d'un tiroir, d'un pied de bas ou d'une vessie.(de porc) En attendant, elle baignait dans son sang. Le paysan avait fait un beau miracle; C'en était assez pour aller finir sa vie au bain au moins pour l'homme. Pour ce qui est de la femme elle se voulait sûrement voir enfermée par le bourreau dans le tourniquet et tous les gens, après la grand'messe, se veulent rire d'elle et les enfants la faire (à) virer (=tourner) dans sa cage. Est-ce qu'on tue une personne pour deux trois (=quelques) prunes qu' (=dont) il y en a tant des fois, (=parfois) que les porcs n'en veulent plus! "Qu'est-ce (que) nous voulons devenir"? que dit l'homme, en s'arrachant (=trayant) le poil hors de la tête.

De la chance (=heureusement) que la femme était plus fine (=rusée) et plus courageuse que lui.

"Ouïs-moi bien" qu'elle lui dit, comme (que) nul (=personne) ne bouge au village, il faut bien croire que personne n'a ouï tirer. Ensachons la vieille

et portons-la enson les escaliers de la cure.

Le prêtre est assez malin pour se tirer plus aisément d'affaire que nous". Fut dit fut fait.

Quand (que) le corps de l'Aumônier (=mendiante) fut étendu sur le seuil de la cure, la femme du paysan fit (à) tinter deux trois coups (=fois) la sonnette. Quand (qu')elle ouït remuer dans la maison elle commença de (se) plaindre, de souffler épais et puis après elle cria: "Sire, venez vite me confesser, que (=car) je suis bientôt outre, que je m'en vais (en vais = me meurs)"!... Et puis elle fit les mines (=feignit) de râler.

La servante de la cure qui avait tout ouï, cria au prêtre: "Ne (vous) levez pas! Elle n'avait qu'à venir faire ses devoirs plus tôt. Est-ce le moment de "se reconnaître" quand (qu') on a déjà le râle (de l'agonie ? Qu'elle tienne encore bon jusqu'à demain le matin"!

Mais le bon curé ne l'entendait pas de cette oreille là. "Il vaut mieux bien faire, tard que jamais", qu'il répondit à sa servante. Il alluma vite la pete lampe (=lampette) à huile de navets et puis sauta aval les escaliers pour aller ouvrir la porte du devant "l'huis". Dès qu' (=lors même qu) il n'avait pas froid aux yeux, qu'il en avait déjà vu de toutes les sortes, il défaillit presque en voyant la mendiante étendue porte sur le seuil. Est-ce qu'il n'y en avait pas assez pour être aux cents coups ? (=aux aboies)

Qu'est-ce (que) les gens de la paroisse se voulaient bien à viser de dire (d') avec leurs langues si bien aiguisées ? Les vieilles bavardes de femmes pourraient "recancaner" à leur soûl. Ma foi, c'est bon. La servante fut encore plus étonnée que le sire (le prêtre). Le pauvre prêtre s'avisa de fourrer la morte dans un sac pour l'aller jeter dans le Noir-Etang. Les gens voulaient cuider (croire, penser) qu'elle avait glissé aval la chaussée et puis s'était noyée ! Pas même un ne voulait verser une larme sur elle. Est-ce que des mendiants et des rouleurs (=vagabonds) il n'en demeure pas toujours assez ? Quand (que) le prêtre arriva à la Croisée (des routes) il trouva un homme qui portait aussi un grand sac sur l'épaule et puis qui le prit pour un larron comme lui. "Ce n'est qu'une moitié de porc que j'ai volée au Moulin, le porc entier serait été (=aurait été) trop pesant. Je m'en repens, maintenant que je suis bientôt à la maison. Du temps (=pendant) que j'y étais, cinquante livres de plus ou de moins !... Qu'est-ce tu portes, toi ? - Un porc tout entier. Je me repens de l'avoir tout pris. Il est aussi pesant que du plomb. Je suis si las que je n'en peux plus et puis j'ai bien encore une heure pour être à la maison. Si tu veux mon sac je te le change (=je l'échange) contre le tien. Une moitié de porc c'est déjà quelque chose

pour un homme et une femme qui n'ont pas d'enfants.

-Et nous, nous en avons une grande nichée"...

Le barron souleva (soupesa) le sac du prêtre et vit qu'il ne voulait rien perdre au change. C'est la servante de la cure qui fut bien ébaubie de voir se ramener le sire (d')avec sa moitié de porc. "Nous serons quittes de faire carême tout (e)l'année", qu'elle lui dit. Mais le bon curé ne l'oyait pas de cette oreille-la et puis, le lendemain (le) matin, il donna la bande de lard, les deux jambons, tous les morceaux qui lui revenaient aux pauvres de la paroisse.

Quand (que) le barron fut à la maison, il jeta son sac sur la table de la cuisine et puis dit à sa femme:"Je t'apporte un gros porc gras, (Eu)génie, fais-nous vite une grillade".

Du temps (=pendant) que sa femme faisait du feu, le larron cuida (=voulut) tirer le porc hors du sac. Quel sacré (=grand) beuglement (=cri) il alla donner en voyant la chevelure de la morte! "Fou que je suis, qu'il râla, (=cria) est-ce que je me ne suis pas laissé rouler comme le dernier des innocents"! (=des imbéciles)

La femme compris que ce n'était pas l'heure de gourmander (ce n'était que rebouté)et puis elle dit au larron:"Il nous faut vite nous débarrasser de la morte et le plus tôt est (le) meilleur. Demain (le) matin, à la pointe (=piquette) du jour, il nous

la faut attacher sur la vieille ânesse aveugle, que nous chasserons après, derrière les ânes des "foiriers". Le diable saurait bien, dès (lors même) qu'elle est borgne des deux yeux, si elle ne les veut savoir (=pouvoir) suivre, en oyant leurs grelots"!

Cela alla bien jusqu'à la Ville mais, quand (que) les "foiriers" allèrent "enfoirer" leurs ânes, l'ânesse aveugle qui portait sur son dos le corps de la mendiante, alla fouler, (aux pieds) heurter, (du pied) trébucher dans les pots, les écuelles, les plats d'un "caquelonnier". "Vuichte! Vuichte"!

que le marchand ambulant beugla à la vieille, "ou bien vous voulez savoir ce qu'il vous en veut coûter"!...

Mais, comme la Mendiante laissait l'ânesse faire à sa tête (=à sa guise) et que les "caquelons" volaient en mille briques, (=éclats) le "caquelonnier" commença de férir (=frapper) sur elle à coups de bâton. Quand (que) les "foiriers" se baillèrent en garde (prirent garde) qu'elle était morte ils cuidèrent (crurent) que c'était le marchand ambulant qui l'avait assommé. Ils "récrièrent" les gens d'armes qui menèrent le "caquelonnier" à la chambre de la chèvre. Il aurait sûrement fini ses jours au bagne si les médecins, qui ne sont pas tous des bêtes, n'avaient vu que la vieille femme était été (=avait été) tuée d'un coup de fusil, il y avait déjà une bonne paire (=plusieurs) d'heures.

L'âme en peine

Une fois que la Jeanne du Moulin venait, un soir du mois d'août, à Ocourt, par le marécage des Petits Aulnes, il se mit tout d'un coup à faire des éclairs. (=à éclairer) C'était de bleus petits "l'"éclairs, des éclairs de chaleur, qui (de)vinrent bientôt rouges et puis il se mit (se buta) un peu à tonner, bien loin, par la France.

La Jeanne (ac)commença de cheminer plus vite pour se ne (=ne se) pas faire (à) mouiller par la pluie. Il lui (at)tardait d'être au bout de la sagne, (=du marécage) parce qu'on y voyait des fois, (=par-fois) le chaud-temps, des revenants. Elle se souvenait encore d'y avoir, quand(qu')elle était encore une fillette, des feux-follets qui se couraient après sur le marécage. Si elle avait eu peur leurs gens, (=ses parents) qui étaient (d')avec elle, n'étaient (=n'avaient) été de rien (=pas) plus rassurés qu'elle. Ce soir-ci, tout se passa bien jusque quand(qu')elle arriva à la place là où (qu')on monte tous les ans le feu de joie pour le dimanche des Brandons. Elle ouït tout "d'"un coup plaindre dans le Murgier aux Vernes. Oui, elle reconnut la voix de la fille de leurs voisins de Pontoye qui était morte l'hiver devant, (=précédent) le soir du dimanche du "re-bouetchou.

Le sang lui prit le tour, (=elle frémit) elle chut à genoux, fit le signe de la croix, se recommanda au bon Dieu et puis à ses saints. Ses jambes flé-

chissaient sous elle. l'âme en peine n'arrêtait pas de (se) plaindre et portait grande pitié.

"Je te pardonne"! que lui cria la Jeanne du Moulin, devant (avant) de tirer avant.

Elle ne souffla pas mot de cela à quiconque. Qui sait, n'est-ce pas, si elle avait bien ouï. Et puis, les gens se seraient peut être ri d'elle. Tout dire n'est pas un secret. Elle se garda pour elle ce qu'elle savait. Est-ce que la moitié du temps on ne devrait pas faire comme elle ? Il y a des fois qu'on s'en trouverait bien.

La semaine (d')après le valet du moulin (r)ouït (se)plaindre à la même "tache" et puis reconnut aussi la voix de la jeune fille. Il alla frapper à presque (=quasi) toutes les fenêtres des "poêles" du village pour raconter ce qu'il avait ouï. C'est bien sûr que c'était une pauvre âme en peine qui venait demander des prières pour repayer ses péchés. Les gens se boutèrent (=mirent) tous à prier leur chapelet. On fit à dire une messe au curé de La Motte.

La semaine (d')après, le Petit Scieur, qui passait le long du marécage des Verneois, en revenant de (sur) la scierie, ouït aussi (se) plaindre dans le Murgier aux Vernes. La pauvre prêtre ne le savait (=pouvait) quasi (=presque) croire. Il ~~se~~ dit depuis (ou:dès) sur la chaire que la paroisse derait une processien, le dimanche du "Débouchoir" (=Pâques), tout au (du) tour du marais des Vernois.

Deux vieux soldats, qui étaient (=avaient) été à je ne sais combien de guerres, qui ne croyaient ni aux âmes en peine, ni à Dieu, ni au Diable, s'allèrent cacher, à la raie (à la tombée) de la nuit, dans les noirs aulnes (ou: noirs vernes) de la "sagne" (=du marais). Ils ouïrent bientôt (se) plaindre dans un "murgier" comme une "faiblette" voix de femme ou d'enfant qui se taisait un moment et puis qui recommençait encore plus tristement. Des coups (=parfois) qu'elle gémissait, qu'elle pleurait, qu'elle criait, que le sang prenait le tour aux deux vieux soldats. Celui qui était le plus hardi (il avait "battu" contre les Suèdes) se traîna (=rampa) tout doucement vers le "murgier" là où qu'on entendait l'âme en peine. Tout "d'un" coup son camarade entendit un "pioufet". C'était l'autre qui avait chu dans un pertuis (=un trou) plein de vase, de bourbe, et qui se mit (=bouta) à râler (=crier) au secours. L'autre soldat eut hâte d'éprouver (=d'essayer, de tenter) de l'aller "désenliser". Ils (r)allèrent (de) contre le village sans plus penser (=muser, songer) à l'âme en peine. Une fois qu'ils se retournèrent ils virent tout un essaim de feux-follets: des bleus, des rouges, des verts, qui tournoyaient sur la "sagne" des Vernois. Il y en a même un qui leur courrut longtemps après. "Nous te pardonnons", que lui crièrent les deux vieux soldats. C'était sûrement l'âme en peine de la jeune fille de Pontoye. "C'est le vert feu-follet qui m'a poussé dans le pertuis, je le reconnais"

que dit le soldat qui "avait" tombé dans la vase. Nul n'osais plus passer, le soir, trop près du marais (=de la sagne) Mais il y en a bien qui ouïrent encore (se)plaindre, gémir, pleurer, "râler", (=crier) l'âme en peine, dans les murs-giers de bouleaux, de saules, de noirs ou blancs aulnes.

La procession se fit donc l'après-midi (=vesprée) du dimanche du "Débouchoir", tout le tour (=autour) du marécage des Verneois. Il aurait fallu ouïr sauter dans l'eau comme les grenouilles et les bots (=crapauds) dans les mares. (ou:flaques d'eau)

Les gens (se) pensèrent bien que c'était des âmes en peine, de pauvres petites âmes (=armettes).

Tout se passa des fins mieux et ceux qui s'étaient armés de faulx, de faucilles, de tire-braises, de coutres et de tridents, auraient eu meilleur temps de ne prendre que leurs chapelets.

Il faut bien croire que les prières n'"étaient" pas été dites pour rien, ni l'eau-bénite mesurée, parce que, depuis|lors personne n'a jamais (r)ouï l'âme en peine de la fille de Pontoye qui avait, il le faut bien croire, grand besoin (faute) de prières. Celle-là en devait, du sûr (=sûrement) avoir grandement pesant sur la conscience.

S'il y en a qui vous cuident dire que c'est parce que la procession avait effrayé (=apeurer) les viseaux de marais et que les mâles de bé-

cassines ne rappelaient plus leurs femelles,
vous pouvez être sûrs que vous avez affaire à
des gens qui ne croient à rien et que leurs
pauvre petites âmes pourraient bien, après
leur mort, revenir gémir, pleurer et crier,
dans le marécage des Voinnets, (= des Vernois)
pour demander des prières.

Le Meunier

Il y avait, alors, un seigneur qui s'ennuyait (=se morfondait) dans son château. Il eut l'idée d'envoyer ses valets par les pays étrangers pour lui venir raconter ce qu'ils auraient eu vu de curieux pour le désennuyer et lui passer un peu le temps. "Combien longtemps est-ce (que) nous pouvons demeurer, sire"? que lui demandèrent les valets. "Le temps de faire bonne chasse, ni plus ni moins, que leur répondit le seigneur.

Ils en virent des villes, des lacs, des rivières, des ruisseaux, des hauteurs, (=heuts) des plaines, (=bas) des gens, des bêtes, mais ne trouvèrent rien qui eût valu la peine d'en reparler à leur seigneur, si ce n'est peut-être le moulin de Sans-Souci, que(=dont) le meunier "yodelait" (=vocalisait) du matin au soir, (d') avec son jeune valet et puis qui se vantait, à qui (qui) voulait l'ouïr, d'avoir toujours eu de la chance. Le seigneur fut bien ébaubi d'apprendre que ce moulin de Sans-Souci se ne trouvait, par les villages de là (-bas), qu'à deux trois journées de marche de son château. "Je veux vite avoir fait de voir" que se dit le seigneur, "si ce meunier veut toujours pouvoir vivre sans soucis".

Il lui fit "à" dire que, s'il tenait à sa peau, il fallait qu'il vienne, avant la fin de l'année, (on était à la St-Martin) au château, mais ni un dimanche, ni un jour sur semaine, ni vêtu, ni dévêtu, ni à pied, ni à cheval, ni en voiture,

ni en avançant, ni en reculant. Il devrait dire au seigneur à quoi il penserait quand (qu') il entrerait au carré (salle carrée) du château, combien il valait et là où au juste se trouvait le milieu de la terre.

Quand (que) le messenger du seigneur a eu rapporté delà au meunier, vous pouvez être sûrs que le pauvre diable n'était plus le meunier sans soucis mais qu'il était "émeillé" (ici: aux abois) pour tout de bon. Cela ne l'empêcha pas de répondre au bout d'une petite poussée (d'un instant): "Et bien, dites à votre seigneur que je l'irai voir avant le Nouvel'An"...

Le valetton du meunier, le petit meunier, se bailla bientôt en garde (=s'aperçut que son maître était tourmenté pour tout de bon. Il lui demanda ce qui l'ennuyait. Le meunier te lui (=t'y) raconta ce que le messenger lui avait dit. "La belle affaire", que lui dit le valetton, "on part (=sort, se tire d'affaire) de tout, nous en voulons bien repartir. La nuit de Noël, nous voulons aller au château mais vous demeurerez dans la cour et vous me laisserez entrer tout de par moi, (=tout seul) je m'en veux déjà bien tirer".

Fut dit, fut fait.

Quand (c'est que) on fut à Noël le seigneur fut bien ébaubi, après la messe de minuit, de

voir entrer à la belle chambre du poêle, (= au salon, au carré) le jeune meunier qui avait vêtu sa neuve blouse blanche. "Je suis le meunier de Sans-Soucis", qu'il dit au seigneur, "vous voyez que je ne suis ni cul nu, ni dévêtu (pour tout "l'" habit il s'était entouré (=enveloppé) le corps d'un filet de pêcheur). Je suis venu la nuit de Noël qui ne tombe pas, cette année, sur un dimanche et qui n'est pas pourtant un jour ouvrable. La nuit de Noël n'est pas le jour et on ne saurait dire non plus, (d')avec une telle clarté, que c'est la nuit. La lune baille (=brille) tant qu'on lirait bien la feuille (=le journal) au devant "l'"huis. -Je ne dis pas le "contre", après ? -Je ne suis pas venu par les voies ni par les finages, ni à pied, ni en voiture, (=charrette) ni à cheval, ni aval la montée (=la rampe) du pâturage, "achevelé", le cul en avant, sur une luge, sans qu'on puisse dire si j'avancais ou si je reculais. - Il est vrai, mais dis-moi maintenant là où (=où) (qu') est le milieu (=mitan) de la terre"? Le jeune meunier posa le doigt au "l'" hasard sur la boule de quilles qu'il avait apportée et puis dit au seigneur: "Vous voyez que là où (que) je mette le doigt c'est le milieu de la boule. Le milieu du monde est donc tout partout. - Il (=cela) va bien,

mais tu ne m'as pas encore dit combien (c'est que) je vaux ? - Et bien, seigneur vous valez vingt-neuf deniers. - Qu'est-ce tu me chantes, malappris ? (=impoli, mal éduqué)

- Le Bon Dieu (=le Christ) est (=a) été vendu aux juifs pour trente deniers, vous en valez un de moins, ce n'est rien cela ? - Tu as raison, c'est déjà quelque chose, mais tu ne m'as pas encore dit à quoi est-ce que je pensais (=mu-sais) quand (que) tu es entré au carré. - Pardieu, (=parbleu) que j'étais le meunier de Sans-Soucis.

- C'est "foutre" bien vrai. - Non ce n'est pas vrai, je ne le suis pas. - Qui es-tu donc ?

- Le jeune meunier du moulin. - Ce n'est pas toi que j'avais convoqué ? Non c'était mon maître, qui m'a envoyé à sa place, et qui m'attend dans la cour, assis sur ma luge"...

Le seigneur cria par la fenêtre au meunier de monter vers eux. "Si le valetton est aussi malin qu'un bossu son maître, qui a eu l'esprit (le bon sens) de le louer, (=de l'engager) est loin aussi d'être un innocent", (=un simple d'esprit) que se dit le seigneur. "Je me ne veux pas "embêter" (=ennuyer) (d')avec ces deux gaillards-là. Il les fit bien "à" collationner au château. Ils lui racontèrent tant de gaudrioles qu'ils firent "à" rire à se dérater (=à force de rire).

Depuis (=dès) lors, quand (qu')il trouvait le

temps long il allait passer jusqu'au moulin de Sans-Soucis. Il se seyait (=s'asseyait) sur un sac de graine (=de céréales). Le meunier lui racontait une triole de la Montagne des Bois ou un petit conte des Clos du Doubs et le jeune meunier la "fôle" du Rouge-Crochet, ou celle du Simple d'esprit

Le porcelet

La semaine des "bénichons" de Bonfel, l'Eugène (ou: petit Eugène) dit à la Génie (Eugénie) qu'ils coulaient saigner le porcelet, (pourceau, porc de lait) le petit canard, (caneton, petite cane) et puis l'oison, parce qu'ils étaient pourris-gras. Mais le porcelet avait tout ~~ouï~~ cela et puis aiguïser les couteaux avec le "stahl". Vous pouvez croire ce qu'il vint fêru (frappé) et puis quel coup cela lui donna, hein ! Aussitôt que les gens de "l'outeau" furent réduits (couchés) et qu'on ouït plus de bruit par la maison, le voilà qui s'en alla tout doucement (bellement) réveiller la petite cane (canette) et puis l'oison, (petite oie) sa commère. "Dépêchez-vous vite de (vous) lever", qu'il leur dit, "il y a nos gens qui ont dit qu'ils nous voulaient saigner les trois, demain le matin, après déjeuner, pour les "bénichons", sauvons-nous vite très tous". (tous) Ces deux pauvres bêtes frissonnèrent en oyant cela. Les voilà qui sautèrent (à) bas du lit et qui se boutèrent (mirent) vite à fuir (d') avec le porcelet, en passant par la ruelle et par derrière le village.

Le porcelet en allait comme le vent d'ouest. Au bout d'un petit moment la petite cane et l'oison, qui soufflaient par derrière lui comme des asthmatiques, en tordant le cul, ne purent plus le suivre. Pardieu, (=parbleu) vous n'avez que de voir s'il n'y avait pas de quoi. Est-ce que l'Eugénie ne les avait pas

embecqués (= gavées) jusqu'à l'oeillet ! (= la luette)
Tant de chance encore que le porcelet n'avait pas été
"empissé". "Compère", que lui dit la "canette", je suis
si lasse que j'étouffe ! Nous voici au Bois Médecin,
je me veux coucher sous cet érable champêtre.- Veux-tu
te taire, commère, nous ne saurions demeurer ici, c'est
trop près du village, allons, bouche-toi le nez, clos ton
bec et puis fourre-toi dans mon cul, que je te porterai".
Quand (c'est qu') ils "sont" été de l'autre côté du Bois-
Médecin, voilà que l'oison ne voulut plus aller plus loin
non plus, (de la) tant (qu') elle était éreintée. (exténuée)
"Voyons, fais comme le caneton", que lui dit le pourceau,
"clos le bec et puis fourre-toi dans mon cul, (que) je
te porterai". C'est bon, le voilà qui se rebouta (remit)
à cheminer mais, je suis (pense) comme l'autre, (=le quidam)
petite charge de loin pèse". Quand (c'est qu') il fut dans
la "Fin" de Coeuve, il était aussi bas qu'il n'en pouvait
plus et puis il (ar)rêta de cheminer. "il vous faut descen-
dre, commères", qu'il leur dit deux trois fois, mais les
deux garces ne bougeaient ni pieds, ni pattes. Elles
étaient si bien au chaud qu'elles dormaient comme des
sonneuses. "Et bien, me voici bien planté", que disait
ce pauvre porcelet, "si elles ne veulent pas descendre".
Le voilà qui se mit à "sacher" du cul, à se le taper
(de) contre les bois, (=arbres forestiers) tant qu'il
pouvait, sans arriver à rien. Il se fâcha pour tout de
bon et puis tout d'un coup il te les péta hors d'une
telle force qu'elles roulèrent deux trois tours à bas.

Du coup elles furent bien réveillées, va ! "Vous n'êtes pas prêtes de rentrer là où que vous (de) partez!

Je ne vous saurais plus porter mais venez vite m'aider à vous bâtir à chacune une maisonnette, et puis vous voulez demeurer (i/ci)". Fut dit fut fait, et puis il s'en alla tout de par lui. Quand (c'est qu')il a été tout par là-devant (=là-bas) par les villages de là, (circonvoisins) il s'est fait une petite maisonnette aussi et puis il s'est "enfouiné" dedans.

Mafoi, voilà que (quand qu')ils dormirent bien les trois, qu'il y est venu un grand (=gros) loup frapper (taper) à la porte du caneton. "Commère", qu'il lui a dit, "ouvre-moi un peu ta petites porte (portillon) j'ai si froid à mes pauvres petites pattes. Non, je te ne la veux pas ouvrir, tu me mangerais. -Et bien, je pêterai tant que je te la veux enfoncer. (défoncer) -Pête, vesse, tant que tu pourras, je te ne la veux pas pour tout autant ouvrir. Mafoi, le voilà qui a donné un bon coup de cul et puis qui a "déroché" (démoli) la maisonnette de cette pauvre "canette" et puis qui te l'a mangée.

Le voilà qui est "rallé" à la porte de l'oison. "Commère", qu'il lui dit, en faisant les semblants de trembler (greloter) de froid, "ouvre-moi un peu ta petite porte, pour que je puisse réchauffer un peu mes petites pattes, je suis "égeli". -Parbleu si, pour que tu me manges, nenni que je te ne la veux pas ouvrir. -Et bien, je veux tant pêter que je te "dérocherai" ta maisonnette. - Pête, vesse, tant que tu pourras, je te ne la veux pas tout de même ouvrir". Mafoi, le voilà qui a encore donné un bon coup de cul, qui a "déroché" la maisonnette

de ce pauvre oison et puis qui te l'a mangée. Il faut croire qu'il crevait de faim, la charogne, il s'en "ralla" tambouriner à la porte du porcelet. "Qui (qui) est là" ? que grogna le porcelet "C'est moi, le loup, ouvre-moi ta petite porte pour que je m'"échauffe" un peu mes petites pattes, que (=car) je suis mort de froid. -Mafoi non, que je te ne la veux pas ouvrir, bougre de frileux ! Tu as déjà mangé le caneton et puis l'oison, je sais bien que tu me disloquerais (=dévorerai) aussi. - O nenni, sur mon âme, Diable me "soueye" (?) nenni, que je te ne veux pas faire de mal, ouvre-moi la moi". Mafoi, à la fin des fins, (=finalement) le porcelet lui a ouvert. Mais, pour effrayer (apeurer) le loup, il ouvrait une bouche (gorge) comme un four, (de sorte) qu'on voyait ses grandes dents, si bien que le loup ne lui osa sauter dessus. Vous allez voir, patience. Quand (que) le loup s'est eu bien réchauffé, il se voulait coucher pour déverer le porcelet au milieu de la nuit. "Tu ne sais pas, petit frère", que lui dit le porcelet, qui se méfiait de lui, "il te faut m'aider à pétrir pour faire demain au four, demain le matin, que (=car) nous n'avons plus une miette de pain". Le loup ne lui osa dire que non, n'est-ce pas ? (non pas) Les voilà qui se mirent à faire le levain. Le porcelet remuait dans la maie. Le loup tournait (virait) au (du) tour de lui, mais il n'osait encore lui sauter dessus. Patience migui, (=chèvre) l'herbe croît, cela voulait déjà bien venir. Du temps (=pendant que) que le pourceau pétrissait, le loup, qui voyait des beaux cuissots, grinçait les (=des) dents de ne les savoir (=pouvoir) happer. "Si je pouvais

au moins", qu'il se disait, "manger sa petite queue qui tourne, qui bat. - "Qu'est-ce tu bougonnes" ? que lui dit le porcelet. "Rien, que tu pétris aussi bien qu'un boulanger". Le petit porc, qui était bien loin d'être un simple d'esprit, (un innocent) voyait "foutre" (=fort) bien de quoi il retournait. Quand le levain est été fait il dit au loup: "Tu ne sais pas, mon fils, je sais un beau noyer qu'(où) il y a des noix tout à foison, "vons" (=allons) en faire (=cueillir) les deux un sacchet, devant qu'il ne soit jour". Las Dieu, ce coup-ci c'était une autre paire de manches pour ce pauvre loup. Lui qui cuidait (croyait) qu'il voulait bâfrer par dans la bonne chaire fraîche, il en est été pour prendre son petit sacchet.

Tout le long de la voie (= du chemin) comme (qu')on ne voyait pas clair, le porcelet fourrait des petites pierres dans son sac, qui fut tout plein quand (qu')ils arrivèrent au pied du noyer. "Tu ne sais pas", qu'il dit au loup "je veux grimper sur l'arbre et puis je te jetterai les noix. Tu ouvriras la bouche pour les recevoir sans cela tu ne les saurais retrouver dans l'herbe.

-Tu n'as pas besoin (faute) d'avoir peur, je les veux toutes bien recevoir. N'en voici un beau trochet, ouvre la gueule tant que tu pourras et puis clos le cul, ce serait grandement (bien) dommage que tu le perdes".

Mafoi, mon gros fou de loup (qui) ouvre une bouche comme une porte de grange et mon pourceau qui t'y vide son sac de petites pierres dedans. Si vous aviez ouï les beuglements qu'il donna ! (poussa)

Ses dents étaient brisées par les petites pierres qui étaient repassées par l'anus. Il se sauva tout au travers du finage (prairie). Vous pouvez croire, mes enfants, si le pourceau se pouvait rouler de rire.

Une fois qu'il fut remonté au lit, dans sa maisonnette, voilà que le pourceau ouït frapper à sa petite porte.

"Qui (c'est qui) est là" ? qu'il dit.

"Bougre de charogne ! Tu le sais mieux que moi. Dépêche-toi de me faire des camomilles, que (car) j'ai des coliques que le diable n'est pas pis. -Tu me mangerais", que lui dit le porcelet, qui avait peur qu'il lui soit encore demeuré deux trois (=quelques) dents (de) bonnes. - Comment est-ce que je ferais, sens voir que je suis tout édenté". (brêche-dents) Le pourceau qui n'était pas tout fou, lui fourgonna (affouilla) la bouche (d') avec un bâtonnet sans rien sentir et puis il lui ouvrit la petite porte. (le portillon)

Vous se musez (=pensez) assez (=bien) ce qu'il put faire de reproches au porcelet, en repoussant des yeux que cela aurait effrayé un garde-champêtre et en se proposant de lui rebailler (=rendre) la monnaie de sa pièce. "Attends seulement que se disait le petit porc, je t'en veux encore faire (à) voir une autre, fin (de) contre fin, petit frère, (=frérot) cela ne vaut rien pour de la doublure... Tu te ne veux pas fâcher pour deux trois dents ! Viens seulement m'aider à verser la lessive".